

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE PONTMAIN

Prouteau, Éva 'ERREUR SYSTÈME', Centre d'Art Contemporain de Pontmain, 2021



ERREUR SYSTÈME

Dans l'œuvre de Keita Mori, le dessin ouvre la possibilité d'une expérience physique. Technique idéale pour l'exploration et le jeu, le dessin capture des flux et enregistre l'ordre caché des lignes, à partir de trajectoires, d'additions, de respiration, de circulations mais aussi de retraits, de ruptures et de changements de direction. L'artiste travaille souvent in situ, et s'immerge dans l'espace qui l'accueille pour faire coïncider ses vastes déploiements graphiques avec les surfaces qui les portent. Ses compositions ne partent d'aucun dessin global pré-visualisé ou pré-conceptualisé, encore moins de vidéoprojections : tout s'improvise au fur et à mesure, comme si le dessin était déjà là et que Keita Mori ne faisait que le révéler ou remonter à la surface. La notion d'apparition est essentielle ici : l'artiste se compare à un archéologue, qui se contenterait de creuser la matière pour faire apparaître les indices d'une sorte d'archéologie du futur. Le mot *hypothèse* lui est cher : en japonais, ce mot se dit *kasetsu*, et il exprime aussi la notion de préfabrication. L'artiste fusionne les deux significations, et matérialise l'*hypothèse de la préfabrication* du dessin, comme si tous les possibles visuels qu'il projetait aux murs étaient étrangement prédéterminés. Il se définit donc comme un simple vecteur ou passeur, capable de capter une réalité mystérieuse qui le précéderait et existerait en dehors de lui, au-delà de lui.

FIL

Pour dessiner, Keita Mori a choisi le fil. Historiquement, les procédés de tressage, d'assemblage et d'entrelacement des fibres sont parmi les premières formes artistiques inventées par l'homme, dont découlent les textiles et les constructions. Le fil est étroitement relié à la production et à l'existence des lignes dans l'activité humaine quotidienne. Notre corps est lui-même souvent perçu comme un faisceau de fils : le philosophe Henri Bergson décrit le système nerveux comme un conducteur « qui se compose d'une multitude énorme de fils tendus de la périphérie jusqu'au centre et du centre à la périphérie. »¹

Basée sur l'usage du fil de coton, la technique graphique de Keita Mori s'avère très simple : à son extrémité, le fil est fixé au mur au pistolet à colle. Comme dans le monde informatique, l'artiste procède selon un système binaire, et deux types de lignes caractérisent ses dessins : soit le fil est tiré, soit il pend, et sa trajectoire détendue est définie par la gravité. Toutefois, comme dans tout système, le désordre et la faille guettent : des fils noués et déchirés ponctuent la composition, des fils qui s'échappent du mur² conduisent l'image vers d'autres dimensions.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE PONTMAIN

Prouteau, Éva 'ERREUR SYSTÈME', Centre d'Art Contemporain de Pontmain, 2021

FÊLURE

Keita Mori fait remonter à son enfance cette intimité avec le matériau fil. Pourtant, le fil n'acquiert un rôle central dans l'œuvre de l'artiste qu'à partir de 2011, après la catastrophe nucléaire de Fukushima. « À partir de là, j'ai conceptualisé différemment mon dessin. J'avais la technique du fil mais je ne savais pas à quelles fins l'utiliser. J'ai mis dix ans à cerner cette possibilité de dessin. Dans un système très sophistiqué, il y a toujours une petite fissure, une petite fêlure, où la totalité du système peut s'échapper, comme à Fukushima. Pour moi, c'est exactement ce qui se passe dans mes dessins au fil, j'enregistre aussi les failles d'un système, de tout système. Par cette technique, j'ai incorporé la fragilité dans mon dessin, je l'ai assumé. »³

ICONOGRAPHIE

Dans la grande salle du centre d'art de Pontmain, les formes que dessinent les fils à travers l'espace demeurent énigmatiques. Pas de chair ni de visage, et pourtant l'impression de pénétrer un corps : un corps mécanique et géométrique, un corps qui relèverait plutôt d'un imaginaire technologique immédiatement contredit par l'archaïsme qui se dégage de l'ensemble. Certains motifs évoquent le mécanisme de la vision, l'œil ou la courbe de la rétine, les plans de coupe axiale de l'imagerie médicale ou encore les schémas scientifiques qui accompagnent les instruments d'optique. D'autres formes rappellent davantage des esquisses architecturales à l'échelle vague, des strates de construction ou d'habitable, avec des arches et des élévations en vue de principe. Ailleurs, on pense à la notice de montage d'un mystérieux équipement spatial, à la modélisation d'un moteur ou d'une parabole. De formidables répercussions d'ondes traversent la composition, soutenue par des effets de perspective rabattue, des translations de plans, des effets miroirs et des symétries récurrentes. Ces forces de duplication, pleines d'inexactitudes et d'imperfections, suggèrent également des variations musicales, comme on pourrait en percevoir sur une immense partition de musique contemporaine répétitive.

CONSTELLATIONS

Dans cet ample réseau filaire, les couleurs dominantes tendraient plutôt vers le spectre froid, gamme intuitive de l'artiste : de nombreuses teintes de bleu, du violine, du gris et du noir se taillent une part belle dans la composition. Toutefois, plus discrètes en taille, de petites formes géométriques arborent des couleurs plus flamboyantes, du rouge à l'orange. Ce sont les premiers éléments qui sont « apparus » à Keita Mori, comme des étoiles dessinant une constellation inconnue ou les signes alphabétiques d'un langage que nous ne pouvons décoder, mais qui nous rappelle discrètement que le mot textile contient le mot texte.

AYATORI

À l'étage du centre d'art, Keita Mori présente une vidéo réalisée en 2017 : intitulé *Strings*, le film monté en boucle met en scène le jeu que les Japonais nomment ayatori, le jeu de la ficelle. L'artiste, qui le pratique depuis l'enfance, focalise le cadrage de l'image sur quatre mains maquillées de blanc, qui manipulent des fils blancs avec une étonnante dextérité. L'ensemble de cette chorégraphie permanente est filmé sur fond noir, et le contraste qui en résulte suggère une sensation d'intemporel flottement, de lévitation dans un espace infini. La forme créée par les mains apparaît et disparaît tout aussi vite : comme dans les dessins au fil de l'artiste, le motif se construit puis se détruit pour se reconstruire. Réflexion sur le geste, mais aussi sur la mutation et l'impermanence, *Strings* propose plus largement une définition de l'art : à partir d'une matière première minimale, des univers improbables et fantastiques peuvent apparaître. À chaque geste, les mains réinventent le monde, les tensions qui l'organisent et les forces convergentes qui le traversent. Le caractère universel du jeu se dévoile dans l'étymologie du mot qui le désigne : *aya*, le texte, et *tori*, l'enlèvement, la disparition.

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE PONTMAIN

Prouteau, Éva 'ERREUR SYSTÈME', Centre d'Art Contemporain de Pontmain, 2021



FLUX

Toujours à l'étage, plusieurs petits formats tableaux rejouent la technique du dessin au fil : l'artiste travaille ici sur un support papier Arche, matiériste et très épais, et adjoint à ses fils de coton des fils de soie et de cuivre qui prennent différemment la lumière. Si l'iconographie reste sensiblement la même, les lignes se resserrent et le vide parfois se remplit. Avec patience et lenteur, Keita Mori orchestre ses compositions sophistiquées en feuilletages denses, en ondes rapprochées : oscillant entre montage et fragmentation, éclatement et rapprochement, émergence et anéantissement, chaque dessin semble doué d'une énergie mobile, palpitante. Au mur, l'artiste installe un dernier paysage de fils, fragile et spectral : un ultime signal, imparfait et provisoire, à l'image de nos existences.

ÉPILOGUE

Lors de notre rencontre, Keita Mori évoqua l'œuvre du moine et peintre japonais Sengai, conservée à l'Idemitsu Museum de Tokyo. Réalisée vers 1800, cette peinture représente simplement un carré, un triangle et un cercle : beaucoup y ont vu une représentation du cosmos, un geste qui condenserait l'essence du monde. Presque deux siècles plus tôt, Galilée⁴ avait aussi formulé que l'Univers était écrit en langage mathématique, à base de triangles, de cercles, et d'autres figures géométriques. Les dessins de Keita Mori ne font pas autre chose : tenter de comprendre l'Univers et d'en saisir le rythme, essayer d'en définir les limites, ou plutôt de ramener ces limites vers nous, à notre échelle, pour pouvoir en capter la mécanique complexe. Au-delà de cette ambition, l'œuvre de l'artiste demeure plus que tout une ode à la faille : elle met en exergue l'énigme et la contradiction, l'imperfection et la faillite, elle est un *rapport d'erreur* — BUG REPORT.

Éva Prouteau

Notes

1 - Henri Bergson, *Matière et Mémoire*, 1965, p.26. Cité par Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, éditions Z/S, 2011.

2 - Jusqu'à traverser certains angles de la salle, ce qui rappelle les Contre-reliefs d'angle de Vladimir Tatline, sculptures tendues entre deux murs perpendiculaires, qui simulent une impression d'apesanteur pleine de tension. De façon similaire, l'installation de Keita Mori souligne l'intersection des plans.

3 - Extrait de l'entretien réalisé avec l'artiste le 13 avril 2021, au centre d'art contemporain de Pontmain.

4 - Dans *L'Essayeur* (en italien *Il saggiaiore*), paru en 1623.